

La Danse macabre de La Chaise-Dieu– Aide à la visite

Cette fresque s'étend sur **trois panneaux** avec des personnages d'un mètre environ. Elle est composée de vivants de notre monde et de « Morts », ces personnages au corps stylisé, parfois revêtus d'un linceul ; ces « Êtres imaginaires », squelettes stylisés, corps décharnés personnifient la Mort, la Mort au travail. Ils sont plein de vie et souvent taquinent les vivants. Ces représentations furent d'abord des sermons, du théâtre religieux, puis des fresques, enfin, fin XV^e, des « B.D. » vendues avec succès dans les foires vers 1485. (impression xylographique).

C'est **une fresque** parce que l'artiste a travaillé « *a fresco* », à frais, sur de la chaux, travaillant très vite, pour que les couleurs pénètrent à l'intérieur de l'enduit frais et pour dessiner les traits ; l'œuvre est ainsi durable.

C'est **une danse** parce que ces personnages stylisés viennent inviter à entrer dans cette ronde vingt-trois membres de la société médiévale.

Elle est **macabre**, car il s'agit de la mort de ces personnages qui ne le souhaitent pas mais devront quand même entrer dans la danse : elle s'achemine vers notre gauche, vers l'Est, l'Orient, là où se lève le soleil, Symbole du Christ ressuscité et donc synonyme d'espérance et du bonheur éternel.

Ce genre artistique s'inscrit dans le contexte des grandes calamités des XIV^e et XV^e siècles (Grande peste noire (1348), épidémies, guerres, famines) et en France, les assassinats politiques début XV^e. et guerre de Cent ans.

La 1^{ère} Danse est celle du Cimetière des Saints-Innocents à Paris (1424). La Chaise –Dieu date de 1430 environ. (Il en reste encore une dizaine en France).

Les textes sont absents, mais nous pouvons nous inspirer des dialogues du cimetière des Saints-Innocents composés par Jean Gerson (+1429) pour en interpréter les dessins.

Nous en ignorons l'artiste et elle a perdu ses couleurs (des traces d'incarnation demeurent sur des visages visibles électroniquement). Quelques restaurations au XIX^e et nettoyage récent des micro-algues.

Le prédicateur (L'orateur)

Sur la 1^{ère} pile, à moitié effacée, nous devinons le prédicateur dans sa chaire en train de commenter la danse macabre ; il commence :

« *O créature raisonnable
Qui désire vie éternelle
Tu as ici doctrine notable
Pour bien finir vie mortelle* »

La leçon était claire pour le moine bénédictin de La Chaise-Dieu : Écoutez l'enseignement et vous irez plus sûrement au



paradis : c'est une œuvre chrétienne présupposant le bonheur du ciel à désirer. Le texte continue : « *Tu vois le plus grand commencer* »...

1^{er} panneau

Ainsi le **PAPE** s'avance en premier ; Il est de trois quart ; la Mort marche sur son vêtement, mais lui donne un petit coup de coude sur le côté pour le faire basculer dans la mort... ; il semble accepter.

L'**EMPEREUR** suit ; la Mort semble insinuer au **CARDINAL** (à la belle soutane rouge) qu'il devrait être prêt à donner sa vie jusqu'au don de son sang (le martyr) ; ce que signifie la couleur de son vêtement ; Puis elle saisit

le **DUC** par la main ; Elle s'empare de l'avant-bras du **CONNÉTABLE** (à la belle armure), ce général en chef des armées du roi, pour le tourner « dans la bonne direction ». Mais il refuse, main droite levée, disant qu'

« *il voudrait encore assaillir châteaux et forteresses en acquérant honneur et richesses ;*

Mais hélas toute prouesse, Mort met bas ».

ÉVÊQUE et CHEVALIER suivent.



2^e panneau

Le personnage à la barbe bien taillée avec un beau chapeau, de splendides vêtements, bien campé sur ses pieds est un **MARCHAND**, sans doute habile en affaire comme en témoigne la rondeur de sa bourse à sa taille. Il semble bien regarder la Mort de haut, sûr d'obtenir, grâce à son habileté, un sursis de vie ; or la Mort ne négocie pas, mais avec un **large sourire**, de son bras tendu, lui montre impérativement de la main la direction à suivre... Elle semble lui dire : « Il y a meilleure affaire à négocier : votre salut éternel... »



Le sergent royal

Sur la droite un **sergent royal** avec son chapeau à large bord, son bâton et une fleur de lys sur sa poitrine. Il a forte prestance et savait certainement se faire obéir : à sa vue, toutes les choses devaient rentrer dans l'ordre comme par enchantement. Mais il est ici complètement dépassé : par derrière, on le désarme en éclatant de rire, devant on tire pour l'emmener... Tout sergent qu'il est, il est contraint d'obéir, ce que montre d'ailleurs sa jambe à demie fléchie... (Au XV^e, les sergents étaient réputés durs)



(En dessous, l'énorme pierre un peu creusée servait à laver les corps des moines défunts, et on y laissait le corps pour la veillée mortuaire).

LE MOINE chartreux a 4 mains et 2 têtes (double dessin en raison du repentir d'artiste.) Il y a 2 moines représentés : un moine avec un capuchon et aux mains sur la ceinture qui semble résigné... Et un moine aux mains jointes (esquissées sur la poitrine) : en bon moine, il prie baissant la tête et se prépare à rencontrer Dieu...

3^e panneau

Un **élégant damoiseau** aux cheveux tout frisés, avec son beau surcot aux manches pendantes et ses chaussures à la poulaine reste tout saisi lorsque la Mort fait tomber de sa main son bouquet de fleurs pour sa belle... Il ne pensait qu'à séduire les cœurs féminins...



Un professeur

Le **docteur en Sorbonne** est aveuglé avec son bonnet, car il n'avait sans doute aucune vue exacte sur la réalité et la vérité ; de fait, la Mort vise d'un doigt accusateur les parchemins suspendus à sa taille, sans doute bourrés d'erreurs, voire d'hérésies ; peut être son enseignement équivalait au bruit de la crécelle que la Mort agite à son oreille...



Le troubadour

Plus loin le **troubadour** au beau vêtement a perdu tout son humour

quand il faut mourir et, de dépit, écrase sa vielle à roue à manivelle...

Le paysan

La Mort **en souriant** rattrape le **paysan** allant dans le mauvais sens, le sac à grain bien gonflé sur l'épaule, bien triste de devoir quitter ses champs auxquels il s'était trop attaché ; de dépit, il lâche sa faucille...

LE PRÉDICATEUR FRANCISCAIN (cordelier)

La Mort le serre de près, mais il baisse la tête : aurait-il omis de parler du bonheur éternel ?



Le petit enfant

Enfin, la Mort vient chercher un **petit enfant** (langé comme à l'époque) et semble avoir honte en se voilant la face, ce qui est bien compréhensible...



Selon le texte classique, la Mort a **compassion** de cet enfant qui avoue avoir peur. Elle lui dit : « *au monde, tu auras peu de plaisir* » ; en vérité, la Mort veut rassurer l'enfant tandis qu'elle l'emène au paradis : pour ce petit enfant baptisé, ce sera le ciel, le bonheur éternel tout de suite, ainsi que la foi chrétienne l'affirme. (Enfin, la Mort porte une pierre tombale tandis qu'elle entraîne **un moine de La Chaise Dieu** par sa robe)

« La Mort » plus vivante que les vivants ?

Peut-être faut-il interpréter ainsi ce geste si particulier de la Mort à La Chaise-Dieu. Car la Mort n'y est pas un squelette hideux, n'a pas de faux comme ailleurs. Elle n'est ni dure, ni violente, même si elle est impérative, car cette réalité est incontournable. Elle fait mourir certes mais elle sourit, danse, fait des sauts et, plusieurs fois, invite à mourir avec un sourire. Elle est si vivante qu'elle évoque la vie du ciel ; elle rappelle que la vie ne disparaît pas vraiment avec la mort ; *les plus vivants à La Chaise-Dieu sont les Morts et non les vivants de ce monde, livrant peut être ce message que la vie ici-bas peut s'ouvrir sur une vie pleine de bonheur et de joie auprès de Dieu.* Cette interprétation rejoint bien la finale de la Danse macabre :

« Pour vous qui voyez cette histoire
Retenez-la bien en mémoire...
Heureux qui aux cieus fait fête »

(12.08.2020)

Ange musicien
Tombeau de Renaud de Montclarc (collatéral sud)

